

Ans Philippe-Renaud Dumonceau

Un aveugle que rien n'arrête même pas 6.476 m d'altitude!



L'ivresse du sommet... Philippe-Renaud Dumonceau et ses compagnons d'exploit ont atteint l'objectif qu'ils s'étaient fixé.

Beaucoup de personnes peuvent être contrariées par des petites choses de la vie alors qu'il y a plus grave.

Mais si on le désire vraiment, on peut atteindre tous ses objectifs. Et Philippe-Renaud Dumonceau, un Ansois de 34 ans, sait de quoi il parle puisque son objectif à lui culminait à 6.476 mètres d'altitude.

Mais ce qui ajoute de l'extraordi-

naire à cet exploit, c'est que Philippe-Renaud est aveugle. Un handicap qui aurait pu en freiner beaucoup mais pas ce grand sportif qui vient de vaincre l'Himalaya et son Mera Peak.

MOINS 25 DEGRÉS

L'expédition était composée de 71 personnes, dont 17 Belges et n'aurait jamais pu se faire sans l'aide et l'accompagnement d'André Menu, un alpiniste de 66 ans qui, en 2003, a atteint l'Everest.

Pour réaliser cet exploit, Philippe-Renaud était aussi accompagné de Bertrand Delaire et Patrick Libbens, deux de ses amis.

"Ce sont eux qui me guident. Il y en a un devant moi et un derrière et grâce un stick qui nous relie, je sens les dénivellations, les directions. Et s'il y a un danger, ils me préviennent. Mais s'ils me décrivent trop les dangers, je stresse et ça complique les choses. Mais la prochaine fois, je prendrai un troisième guide, pour qu'ils

puissent se reposer un peu". On doit être concentré tout le temps, regarder partout et au bout d'un temps, j'aurais bien pris trois jours de congé tellement j'étais fatigué" explique Bertrand Delaire.

Des températures allant de -15 à -25 degrés, des vents à plus de 150 km/h et seulement 44 % d'oxygène à plus de 6.000 mètres d'altitude... voilà ce qu'ont dû endurer ces alpinistes.

Partis le 30 avril de Bruxelles, le défi commence vraiment le 3 mai avec le départ de Katmandou, au Népal, vers Lukla à 2.700 mètres. C'est de là que va débuter le trek-

"Et on a eu le temps d'avoir froid. J'ai encore un orteil qui dort" poursuit Bertrand. Malheureusement, les trois amis ne gardent pas que de bons souvenirs. Lors de la descente, un des porteurs a fait une chute mortelle. "C'est dans la descente qu'il y a le plus d'accident.

L'objectif est atteint, on est fatigué et moins concentré". Un film de l'expédition a été réalisé. Philippe-Renaud compte, avec les bénéfices engrangés, faire un geste pour la famille endeuillée et préparer la prochaine expédition. Entre-temps, il ne se repose pas puisque l'échevin de l'Enseignement, Yves Parthoens et celui des Affaires sociales, Julien Gauthy, lui ont déjà demandé de faire profiter les écoliers ansois de sa fabuleuse expérience. ★

AURÉLIE DRION

De l'Annapurna au Groenland

Devenu aveugle voici 14 ans suite à une maladie, Philippe-Renaud est venu à l'alpinisme un peu par hasard: "Il y a dix ans, un ami m'a proposé de partir faire un camp Mont-Blanc. Avant cela, je n'avais jamais fait de montagne mais maintenant, c'est mon élément. Mais en tout cas, quand j'ai atteint mon premier sommet à 2.500 mètres, jamais je n'aurais imaginé arriver à la barre des 6.500 mètres". Avant cet exploit, Philippe-Renaud avait déjà atteint deux sommets à plus de 5.000 mètres, dont l'Annapurna. Mais l'Ansois n'est pas encore rassasié puisqu'il envisage déjà de faire, dans 2 ou 3 ans, un 7.000 mètres ou la traversée du Groenland. En attendant, Philippe-Renaud poursuivra ses cours en informatique et s'adonnera à son activité préférée, le sport. ★ A. DR



"Jamais je n'aurais imaginé arriver à la barre des 6.500 mètres".

"La prochaine fois, je prendrai un troisième guide pour aider les deux autres"

king (randonnée) qui va durer six jours pour arriver à 5.800 mètres. "L'ascension finale a eu lieu le 11 mai" explique l'Ansois qui ne s'est jamais découragé.

"On est parti à 3 heures du matin et à 10h30, on était au-dessus. Et une fois en haut, c'est l'euphorie. On se sent grand et petit à la fois. Grand d'avoir réussi un tel exploit et petit devant cette immensité. Parce que malgré tout, je sens, le vide, l'altitude.

J'ai même parfois le vertige". Une ascension qu'a également réussi Kristien Smets, une unijambiste. Et durant 45 minutes, ils ont pu profiter du spectacle exceptionnel qui s'offrait à eux.



"Si on me décrit trop les dangers, je stresse..."